



# HISTOIRE LOCALE

## L'ancienne route

Ce qu'il est vrai de dire de la formation du ruisseau de l'Illiaud, il est également vrai de le dire de la route qui suit, à mi-côte, les contours de la vallée. Cette route ne présente qu'une succession de fortes rampes, toutes plus abruptes les unes que les autres.

Ces rampes sont au nombre de cinq et ne sont interrompues que par autant de petits paliers d'une centaine de mètres seulement.

Au premier palier, qui se trouve à la hauteur du vieux pont de l'Illiaud, on rencontre, à gauche et à droite, de nombreuses roches d'un beau grès vert, qui sont des échantillons remarquables de l'étage géologique appelé Albien ou Gault, par M. d'Orbigny.

Au second palier, c'est-à-dire au milieu de la vallée, on rencontre, à droite, des affleurements de roches, composées de véritables quartzites très durs et à cassure lustrée, mais passant brusquement, surtout à l'endroit appelé *le Moulinet*, à un grès très friable et fournissant des couches d'un sable jaune, d'une finesse extrême, couches que les habitants du Pin utilisent souvent dans leurs travaux de maçonnerie.

Au troisième palier, qui est celui où l'on rencontre les premières maisons du village, les affleurements de roches ont totalement disparu. Car, pendant l'ascension de la troisième rampe, le chemin a tourné à droite et passé dans une sorte de tranchée, pratiquée à travers des terres de pur diluvium, où de temps à autres les eaux pluviales occasionnent des éboulements, surtout depuis que l'on a fait disparaître les beaux chênes qui ombrageaient les deux côtés de la route.

A ce point, la vallée s'élargit et forme un grand demi-cercle, ayant environ quinze cents mètres, à sa courbure la plus évasée. La première portion de ce demi-cercle est occupée par les maisons du village : la partie du milieu contient les contours

des deux dernières rampes de la route, et l'autre extrémité de l'hémicycle touche à l'entrée de la forêt communale : le monticule des *Vacaresses* empêche toutefois le demi-cercle d'avoir ici une courbure parfaite.

Le fond de la vallée contient en cet endroit, d'énormes blocs de roches, d'un grès lustré, grisâtre et ferrugineux, dont quelques-uns, tels que ceux appelés *Roques-la-pierre*, sont relevés jusqu'à la verticale et ressemblent à de fortes murailles. Ces blocs forment le dernier prolongement de la fameuse crête rocheuse, qui commence sur le territoire de Saint-Laurent-la-Vernède, traverse ceux de La Bastide-d'Engras, de Pougna-doresse, du Pin et se termine dans celui de Saint-Pons-la-Calm, au sommet de la Gardies.

Telle n'était pas cependant la route *primitive* qui conduisait à Bagnols-sur-Cèze. Cette route qui part d'Uzès, au lieu de se détourner à droite, à l'endroit appelé *la Garonne*, et de suivre, comme aujourd'hui, les maisons qui sont au sud du village, allait passer au nord du *vieux* cimetière, dans la terre actuelle de Léon Bouzige, se dirigeait vers le *Mas* d'Agathe et venait aboutir près de la rivière de Tave.

D'après la tradition du pays, un **pin** plus ou moins remarquable ombrageait les bords de cette *vieille* route, la plus sûre et la plus fréquentée pour se rendre d'Uzès à Bagnols et se trouvait au nord du village, non loin du château actuel, tout près d'un vieux puits, aujourd'hui comblé, qui devait servir à l'alimentation de la petite *villa romaine*, dont nous aurons à parler plus tard.

Comme cet arbre et cette villa étaient à peu près au milieu du trajet entre ces deux villes d'Uzès et Bagnols, les étrangers et surtout les soldats qui voyageaient par étapes, prirent l'habitude d'en faire un *lieu de halte* qu'on désignait par ces mots : la halte du PIN.

*Locus de Pinu*, lieu du PIN, est en effet le nom qui est donné au pays, dans un dénombrement de la Sénéchaussée (1) qui remonte à l'an 1384.

---

(1) Diction. topogr. de M. Goiffon.